



Un film de
Benjamin Renner & Patrick Imbert

Sortie : le 21 juin au cinéma

Durée : 80 min.

Serveur presse : <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1101>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Ceux qui pensent que la campagne est un lieu calme et paisible se trompent, on y trouve des animaux particulièrement agités, un Renard qui se prend pour une Poule, un Lapin qui fait la Cigogne et un Canard qui veut remplacer le Père Noël. Si vous voulez prendre des vacances, passez votre chemin...



ENTRETIEN AVEC BENJAMIN RENNER

LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES est la transposition au cinéma de votre bande dessinée. Comment vous est venue l'idée de donner vie à ces personnages et à cet univers ? Quelles ont été vos sources d'inspiration et vos envies ?

C'est une bande dessinée que j'ai créée en plusieurs temps. J'ai eu un crayon à la main dès le plus jeune âge, et je dessinais souvent des petits personnages pour les membres de ma famille. À chaque anniversaire ou à Noël, comme je n'avais pas forcément d'argent pour leur acheter des cadeaux ou que je ne savais pas ce qui leur ferait plaisir, je leur offrais des bandes dessinées personnalisées. Les héros récurrents étaient des petits animaux de la ferme – notamment un lapin et un canard– qui racontaient à chaque fois à la personne à laquelle la BD était destinée des histoires humoristiques pour lui expliquer pourquoi, une fois encore, elle n'aurait pas de cadeau ! Je crois avoir imaginé ces personnages quand j'avais dix ou douze ans, puis j'ai continué à développer cet univers pour ma famille, jusqu'au moment où, bien des années après, j'ai écrit Un Bébé à Livrer pour expliquer à mon frère comment son bébé allait venir au monde. Bien sûr, à cette époque, il savait déjà que cela se passait sans l'aide d'une cigogne ! (rires)

Et l'adaptation de cette histoire est l'un des segments du film...

Oui. On y retrouve la même cigogne visiblement éméchée qui confie le bébé à ces personnages parce qu'elle a la flemme de le livrer elle-même. C'est donc pour ma famille que j'ai concrétisé puis complété petit à petit cet univers, en développant ces personnages, et en racontant d'autres petites aventures. Pendant mon enfance, j'ai baigné dans l'ambiance des Fables de La Fontaine, des Contes du Chat Perché de Marcel Aymé, ces récits anthropomorphes dans lesquels les animaux incarnent des caractères humains en fonction de leur apparence. Dans mes histoires aussi, on sent que le petit cochon va être un personnage joyeux et débonnaire, le canard un râleur, et le lapin un être fantasque et un peu irresponsable. J'adore jouer avec tout cela pour traiter des problématiques humaines de manière amusante et accessible à tous.

D'où est venue l'idée du Grand Méchant Renard ?

J'ai commencé à imaginer cette histoire quand j'étais petit. Mon père m'avait emmené visiter une ferme qui était équipée d'une couveuse remplie d'œufs de poule. Quand le fermier nous a dit que les œufs étaient sur le point d'éclore, j'ai voulu rester là pour voir comment cela allait se passer. Mon père, lui, n'avait aucune envie de s'éterniser. Pour me convaincre de partir, il m'a expliqué que si les poussins me voyaient en premier, ils allaient penser que j'étais leur mère. Et qu'ensuite, il allait falloir que je les éduque et que je continue à m'occuper d'eux. Du haut de mes six ans et demi, je ne me sentais pas prêt à être mère célibataire, car j'avais encore des choses à vivre avant... (rires) Je suis donc parti pour fuir ces responsabilités écrasantes mais cette anecdote m'est restée en tête, tout comme cette question brûlante : « Si on se retrouve brutalement maman adoptive de poussins, doit-on leur apprendre à se comporter comme des humains ou comme des poules ? ». Cette idée a continué à faire son chemin dans mon esprit, puis plus tard, je me suis dit que la situation serait encore plus amusante si c'était un renard qui était contraint d'élever ces petits poussins. Après avoir achevé ERNEST & CÉLESTINE, j'ai eu envie de développer cette histoire, et j'ai repris ces petits personnages et ce décor de ferme dans ma bande dessinée.

Comment avez-vous collaboré avec le scénariste Jean Regnaud sur l'adaptation des trois histoires qui composent LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES ? Quelles sont les différences majeures entre le script du film et les récits de la BD, les éléments nouveaux que vous avez créés ?

Dès que j'ai commencé à travailler sur le script, je me suis rendu compte qu'adapter sa propre bande dessinée est un exercice difficile car on a tendance à manquer d'objectivité. On avance bien mieux en bénéficiant de l'apport d'un regard extérieur, et du recul que peut avoir un autre scénariste. Par exemple, on pense que certains gags de la BD auront le même impact une fois animés, alors ce que

n'est pas forcément le cas. Ce qui marche très bien en une série de dessins fixes ne fonctionne pas toujours en animation.

Vous avez également retravaillé les dialogues...

Oui, car la BD est assez bavarde... Quand j'ai voulu conserver certaines plaisanteries, je me suis rendu compte que ce qui se lit vite dans une case de BD prend beaucoup plus de temps et de place quand ce texte est dit par un comédien et inséré dans une séquence d'animation. Cela peut même créer des déséquilibres dans la structure générale du film. Jean Regnaud était là pour m'aider à faire la part des choses. Il me guidait en ayant ce regard extérieur et n'hésitait pas à me dire : « Là ça ne fonctionne pas très bien » ou « Là, ça marche ». Il m'aidait à trouver de nouvelles blagues, de nouvelles idées, et surtout à me concentrer sur ce qui constituait la structure de base de la BD originale, pour reconstruire autour un mode de narration adapté à l'animation. Ce processus nous a amenés à nous poser beaucoup de questions, notamment sur les caractères de certains personnages qui n'étaient pas clairement définis. Par exemple dans la BD, les poussins sont trois petites boules blanches sans personnalité particulière, alors que dans le film, nous savions qu'ils allaient devenir une entité importante, parce que nous allions les faire s'exprimer davantage et leur donner des voix. Nous avons donc donné une personnalité différente à chaque poussin et quand je me suis retrouvé en face des jeunes acteurs pendant l'enregistrement des voix, j'ai pu leur dire « Toi tu es plutôt timide, toi tu débordes d'énergie, et toi, tu es coquette. » Ce travail assez long à préparer s'est avéré très agréable et m'a appris beaucoup sur le processus de l'adaptation d'une BD au cinéma, et sur la transposition en scénario d'une de mes propres histoires.

Avez-vous créé le film selon la méthode qui consiste à filmer d'abord le story-board pour juger l'impact de chaque scène et le rythme global de la narration ?

Oui et je suis même parti presque directement là-dessus. Comme la BD était faite, j'ai considéré qu'elle pouvait servir de référence et j'ai tout de suite commencé à dessiner une continuité graphique dans le rythme des personnages, sans passer par une phase intermédiaire de story-board classique. Pour cela j'ai également préparé des croquis pour voir dans quoi je m'embarquais avant de donner un rythme à tout ça. Patrick Imbert et moi, nous travaillons souvent en nous lançant directement dans le réglage des questions de tempo. Le segment que j'ai réalisé, LE GRAND MÉCHANT RENARD, est un peu moins basé sur l'humour visuel, le slapstick, que les deux histoires mises en scène par Patrick, UN BÉBÉ À LIVRER et LE NOËL PARFAIT, qui reposent sur des situations comiques presque à la Tex Avery où la vivacité de l'action est très importante. Nous testions donc immédiatement un gag pour voir s'il fonctionnait dans le rythme, et si c'était le cas, nous passions à la préparation de l'animation. Dans le cas contraire, il fallait trouver immédiatement une autre idée comique.

Donc la BD vous a servi de guide, et vous l'avez transposée tout de suite en animatique afin de voir où il y avait des choses à couper et des idées nouvelles à trouver...

Oui. C'était un processus évolutif très rapide car les croquis étaient vite prêts et passaient aussitôt sous la caméra afin que nous puissions visionner le nouveau résultat.

La qualité de votre adaptation graphique des illustrations de Gabrielle Vincent était l'une des grandes réussites d'ERNEST & CÉLESTINE. Cette fois-ci vous transposez vos propres dessins de BD très spontanés à l'animation. Pour le spectateur du film, ce rendu vivant et naturel semble sorti tout droit de votre crayon alors qu'il s'agit de l'aboutissement d'un grand travail d'équipe...

J'ai toujours voulu privilégier l'expressivité, la comédie, l'humour et le rythme dans mes bandes dessinées, en assumant un aspect brut et très spontané. Presque un dessin à la Reiser, en quelques traits ultra expressifs. Pour moi c'est comme une écriture dont les mots sont des croquis rapidement jetés sur le papier. Plutôt que d'écrire « le renard semble stupéfait », je le dessine. Mais même si ce graphisme est simplifié, ce n'est pas évident d'expliquer son fonctionnement quand on se retrouve face à des dessinateurs d'animation, parce qu'il est constitué de codes graphiques très personnels.

Lesquels ?

Eh bien les personnages sont toujours dessinés de trois quarts, mais jamais complètement de face ni de profil. Les museaux sont toujours placés ainsi, même quand deux personnages se parlent en face à face et devraient être représentés de profil. Cela fait partie de toutes ces petites particularités graphiques illogiques qu'il faut mettre à plat et expliquer à chaque animateur. C'est la raison pour laquelle j'ai supervisé l'ensemble du film pour définir ces poses des personnages et guider ainsi les animateurs afin qu'ils puissent s'exprimer en se sentant plus à l'aise.

Vous avez donc dessiné vous-même les model sheets des personnages...

Effectivement. Mais je suis intervenu aussi par la suite, après que le story-board ait été dessiné, pour aider les animateurs à travailler sur les plans qui leur étaient confiés. Je dessinais les poses de départ, de milieu et de fin de chaque plan, pour qu'ils sachent d'où ils devaient partir, et où ils devaient arriver, tout en donnant bien aux personnages l'aspect souhaité. Apprendre à animer un personnage d'après un model sheet est un long processus : il est impossible d'arriver pour travailler sur un film et de réussir à dessiner parfaitement les personnages du jour au lendemain ... L'animateur doit passer par une phase d'apprentissage, en étant accompagné.

LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES a été animé à Paris dans un studio créé à cet effet. Pouvez-vous nous en parler un peu et nous dire comment vous avez travaillé avec toute votre équipe artistique ?

Après ERNEST & CÉLESTINE, j'ai eu envie d'optimiser le travail qui avait été fait sur le film car nous avons développé une technique de réalisation des décors et d'animation qui nous avait beaucoup intéressée. Didier Brunner m'a proposé d'adapter ma bande dessinée, et j'ai accepté à condition qu'il s'agisse d'un programme d'animation court destiné à la télévision. Et puis le projet a évolué jusqu'au moment où nous avons envisagé d'adapter non pas une mais trois de mes histoires avec les mêmes personnages, dans le même univers, et de les relier sous la forme d'un long métrage pour le cinéma. Notre budget était plus réduit que celui d'ERNEST & CÉLESTINE mais Didier, Patrick et moi avons cependant l'objectif d'optimiser le travail pour obtenir exactement le rendu graphique que je souhaitais... Et cela passait par le fait de pouvoir travailler dans un studio à Paris, avec toute l'équipe artistique. Didier a accepté et il a œuvré pour nous permettre de créer le film ainsi, dans ces conditions optimales. En étant tous réunis, Patrick et moi pouvions interagir immédiatement avec les animateurs et les décorateurs, les guider et rectifier les petites erreurs dès le début. Par contre, quand on travaille à distance avec un studio situé à l'étranger, on vit sur des fuseaux horaires différents. Un artiste peut animer tout un plan avec une erreur récurrente qui n'aura pas été détectée par le superviseur local, et quand on découvre le résultat, on doit malheureusement lui demander de tout recommencer. Avancer tous ensemble dans le même lieu nous a apporté beaucoup de marge de manœuvres, plus de spontanéité artistique, et a permis d'éviter beaucoup d'erreurs. Je pense que cela a contribué à créer une ambiance plus sereine et plus familiale dans le studio. Et une plus grande solidarité au sein de l'équipe.

Les voix des personnages sont très réussies. Les acteurs adultes livrent tous d'excellentes prestations, mais l'interprétation des enfants surprend tout particulièrement, tant elle semble naturelle.

Tout le mérite revient à Céline Ronté, la directrice de casting. Céline a tout de suite compris ce que je voulais, et mes intentions de direction des acteurs. Elle a apporté beaucoup de choses grâce à son expérience théâtrale. Sa connaissance des acteurs ; bien sûr, mais aussi sa maîtrise des effets burlesques que l'on peut obtenir en utilisant une intonation particulière juste au bon moment. Elle a su choisir les acteurs adultes dont les voix correspondaient parfaitement à mes personnages principaux, et pour jouer les poussins, elle a sélectionné trois enfants dont deux sont fils et fille de professionnels du doublage et connaissaient donc bien ce travail. L'enregistrement des voix des

poussins s'est déroulé pendant une matinée, dans une ambiance détendue de cour de récréation. Les parents étaient là pour aider leur progéniture, et tout a pris une allure ludique : les jeunes acteurs jouaient à être les poussins, en oubliant presque qu'ils étaient enregistrés pour un film. L'ambiance était excellente et nous avons obtenu des performances très naturelles de ces enfants. Alors que d'habitude je suis toujours stressé avant une séance d'enregistrements de voix avec des acteurs, pour une fois c'était un pur moment de détente et de plaisir !

Avez-vous imaginé d'autres histoires se déroulant dans le même univers ? Aimerez-vous les animer aussi, dans une suite du film ?

Pour le moment j'aimerais faire une petite pause, mais dans l'absolu, oui. Cet univers de la ferme et du village peut permettre de raconter un milliard d'histoires et j'ai envisagé de me concentrer à chaque fois sur un personnage différent, un peu à la manière des Contes bleus et des Contes rouges du Chat Perché, afin de découvrir ses problèmes et de raconter des choses qui ont une dimension humaine intéressante. Ce que j'aime beaucoup avec le principe du conte c'est qu'il permet d'aborder sereinement des problématiques sur lesquelles les gens ont parfois des opinions très tranchées. Ce qu'ils ne toléreraient pas de voir traité dans un contexte réaliste et contemporain, ne les choque pas lorsqu'on aborde ces mêmes thèmes par le biais d'une fable. Les personnages d'animaux dédramatisent tout cela. Et ils rendent le travail du narrateur encore plus satisfaisant.

Qu'aimeriez-vous dire aux spectateurs de tous les âges pour les inciter à aller voir LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES ?

Je leur dirais que nous avons conçu le film comme un petit bonbon, comme un moment de détente léger, amusant et sans prétention à partager en famille.

ENTRETIEN AVEC PATRICK IMBERT

Réalisateur de UN BÉBÉ À LIVRER et LE NOËL PARFAIT

Connaissiez-vous la bande dessinée du Grand Méchant Renard avant de travailler sur le film ?

Oui car je suis ami avec Benjamin depuis que nous nous sommes rencontrés pendant la préparation d'ERNEST & CÉLESTINE. J'étais animateur, lui était directeur artistique et directeur de l'animation, et j'ai suivi tout ce qu'il a fait depuis ce moment-là.

Comment vous êtes-vous glissé dans l'univers de Benjamin pour lui donner vie à votre manière, tout en respectant ses histoires et son graphisme ?

Comme nous collaborons depuis quelques années et que son univers personnel s'est développé aussi grâce au travail accompli pour ERNEST & CÉLESTINE, nous avons partagé cette expérience artistique. Il était relativement simple pour moi de comprendre ce que Benjamin souhaitait faire et de travailler dans son sens, grâce à cette base commune.

Pourriez-vous nous expliquer comment on crée avec les model sheets le langage qui permet à un animateur qui n'a jamais dessiné à la manière de Benjamin d'apprendre à faire vivre ces personnages ?

Benjamin a dessiné presque toutes les poses principales des personnages, scène par scène, pour l'ensemble du film. Nous ne pouvions pas rêver disposer d'un meilleur outil pour guider le travail des animateurs, puisque c'est l'auteur lui-même qui a créé ces poses, afin de s'assurer que l'aspect des scènes serait toujours fidèle à son style. Ensuite, Benjamin et moi avons organisé tout un accompagnement des animateurs qui a consisté à les orienter davantage vers le jeu de comédie d'un acteur de théâtre que vers les clichés et les maniérismes que l'on voit souvent dans les dessins animés. Ce qui guide notre direction de l'animation, c'est d'abord de bien réfléchir à ce que l'on dit, puis à ce que l'on veut exprimer aussi au-delà des mots, et enfin d'aller dans le sens du gag. À ce moment-là, c'est lui qui doit diriger l'animation. De préférence avec une économie de mouvements qui consiste à mettre l'accent uniquement là où il le faut, afin d'être efficace et percutant.

Vous avez réalisé UN BÉBÉ À LIVRER et LE NOËL PARFAIT. Quels conseils Benjamin vous a-t-il donnés pendant que vous prépariez vos réalisations ? Et de quelle marge de manœuvre disposiez-vous pour créer de nouveaux gags, de nouvelles situations à partir du script coécrit par Benjamin et Jean Regnaud ?

Je disposais d'une grande liberté car l'objectif final était d'obtenir un bon résultat quitte à changer beaucoup de choses. Comme Benjamin est réalisateur lui-même et qu'il a adapté auparavant ERNEST & CÉLESTINE avec Daniel Pennac, il connaît bien le processus de transposition d'une œuvre au cinéma, et tout ce que cela implique comme transformations, coupes et ajouts de scènes. Je pouvais changer ce que je voulais tant que je restais fidèle à l'esprit de la BD et que cela fonctionnait bien. Et comme concrètement, Benjamin et moi étions assis l'un à côté de l'autre, il suffisait de discuter ensemble d'une idée pour décider tout de suite si elle convenait ou pas. D'ailleurs Benjamin a apporté aussi de nouvelles idées en cours de route, afin de nous aider à avancer dans la réalisation. Le principal conseil qu'il m'a donné a été de me concentrer d'abord et avant tout sur la narration, avant de penser à résoudre les problèmes de fabrication et de songer aux contraintes budgétaires. En tant qu'animateur et directeur de l'animation, je suis attaché à bien gérer tout l'aspect logistique et financier, mais il est vrai que cela peut parfois devenir un travers. Son conseil était donc tout à fait judicieux.

Comment avez-vous travaillé avec Benjamin pendant la production des deux segments du film que vous avez réalisés ?

Très concrètement, j'ai préparé les story-boards basés sur le scénario avant de réaliser UN BÉBÉ À LIVRER et LE NOËL PARFAIT. Et j'ai assuré la direction de l'animation sur les trois parties du film. Benjamin et moi avons travaillé côte à côte pendant toutes les étapes du film : le compositing des

plans, le montage, l'enregistrement des voix, le mixage son, et à chaque fois, il m'était facile de lui demander son avis dès que j'avais un doute. Dans ces cas-là, je me retournais vers quelqu'un qui est non seulement l'auteur de la BD originale, mais qui est aussi un professionnel de l'animation que j'estime. Son point de vue et ses avis m'étaient toujours utiles. Nous avons l'habitude de collaborer ainsi, et il lui arrivait aussi de venir me voir pour me demander mon opinion. Tout cela s'est déroulé de manière artisanale et sereine, en avançant côte à côte.

Par rapport à la BD, quels sont les éléments nouveaux que vous avez ajoutés aux histoires de UN BÉBÉ À LIVRER et du NOËL PARFAIT ?

Principalement des plaisanteries, des gags destinés aux enfants et aux jeunes adultes, qui passaient par l'animation et aussi par les voix, par le jeu des acteurs. Je les ajoutais tout simplement parce qu'ils me faisaient rire. C'est peut-être la petite différence qui existe entre Benjamin et moi dans le domaine de la narration : il tient à s'adresser à tout le monde en même temps, toutes générations confondues, alors que j'aime bien cibler un peu plus les jeunes adultes de temps en temps, même si ces gags restent perceptibles par les petits. Par exemple, pour souligner la mauvaise foi du canard après qu'il ait contribué à casser la cabane en faisant chuter un arbre dessus, je me suis référé à une scène de L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE de Claude Lelouch où Lino Ventura donne des séances de rattrapage idéologique sur la politique à ses camarades. Je me suis inspiré de certaines tournures de phrases que je trouvais très savoureuses dans le registre de la mauvaise foi. Mais dans l'ensemble, nous avons veillé à ce que les spectateurs puissent prendre du plaisir à suivre les péripéties de ces histoires quel que soit leur âge. C'est une politesse que l'on doit au public qui répond à notre invitation et vient voir le film en salles en nous faisant confiance. Nous devons l'amuser en soignant les gags, et retenir son attention en maintenant un rythme soutenu du début jusqu'à la fin. Je suis fier du travail accompli et je sais que je peux conseiller aux gens d'aller voir le film, en leur disant «Allez-y, vous verrez, vous passerez un moment vraiment sympathique. »

ENTRETIEN AVEC DIDIER BRUNNER

Producteur

LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES est le premier long métrage produit par Folivari...

Notre société a été créée environ six mois après mon départ des Armateurs. À ce moment-là, comme j'étais toujours en contact étroit avec Benjamin Renner, avec lequel j'ai développé une véritable relation amicale, il m'a envoyé la bande dessinée Le Grand Méchant Renard qu'il était en train de réaliser pour les éditions Delcourt. Je me suis tellement amusé à la lire que j'ai appelé immédiatement Benjamin pour lui proposer d'en faire un film. Comme Benjamin venait de sortir de quatre ans de travail sur ERNEST & CÉLESTINE, il n'avait pas envie de replonger dans plusieurs années de réalisation d'un long métrage. Après en avoir discuté, nous avons envisagé de produire un programme de 20 à 25 minutes qui ne l'accaparerait que pendant un an, le temps qu'il adapte son récit de BD et que nous assemblions une équipe. Il tenait absolument à ce que toute la conception artistique soit faite dans un seul et même studio à Paris. Nous avons donc créé ce studio et dès que nous avons commencé à préparer LE GRAND MÉCHANT RENARD, l'envie est venue d'ajouter d'autres histoires au projet. J'en ai parlé à Benjamin qui m'a expliqué avoir écrit deux autres récits se déroulant dans le même univers : Un Bébé à livrer, une BD de jeunesse et Un Noël Parfait, qu'il avait créé pendant qu'il travaillait sur la préparation d'ERNEST & CÉLESTINE. Comme le projet prenait de l'ampleur et que Benjamin souhaitait retravailler avec Patrick Imbert, son chef animateur d'ERNEST & CÉLESTINE, je lui ai proposé que Patrick devienne co-réalisateur et directeur de l'animation. C'est ainsi que Benjamin a réalisé le segment du GRAND MÉCHANT RENARD, et Patrick Imbert ceux de UN BÉBÉ À LIVRER et LE NOËL PARFAIT. Ce mode de travail allait permettre à Benjamin de mener en parallèle d'autres projets, et notamment de développer de nouvelles bandes dessinées pour les enfants. Et assez rapidement après le début de la production, au fur et à mesure que ces images drôles et au graphisme très original arrivaient, nous avons su que cette adaptation cinéma de la BD tiendrait ses promesses. L'animation est extrêmement expressive et dynamique, le scénario écrit par Benjamin et Jean Regnaud très efficace. Ensuite Benjamin et Jean ont conçu l'introduction du film, les liaisons entre les histoires et ont trouvé le titre LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES. Nous présentons au public trois fables avec des thèmes universels, et tout le monde – enfants et adultes confondus – s'amuse des comportements des différents personnages d'animaux. Tout cela repose sur le talent de metteur en scène, de dramaturge et de directeur d'acteur de Benjamin, et sur la précieuse collaboration de Jean Regnaud et de Patrick Imbert. Narrativement et graphiquement, ils sont arrivés à créer un nouvel univers très agréable à découvrir au cinéma. C'est une démarche artisanale à l'opposé des images 3D léchées et techniquement ultra réalistes que nous proposent systématiquement les blockbusters d'animation des grands studios américains. C'est de l'animation dessinée à la main, avec un style épuré qui va vers la spontanéité, l'humour, l'expressivité des personnages. Dès les cinq premières minutes, le spectateur s'installe dans la vision du film et se laisse emporter par la forme du graphisme et par les thèmes des contes. Il voit que le fond et la forme sont parfaitement adaptés l'un à l'autre.

Le public qui a été séduit par la qualité de l'adaptation graphique par Benjamin des albums d'Ernest et Célestine créés par Gabrielle Vincent constatera que là encore, la transposition de la BD originale du Grand Méchant Renard en animation est très réussie. On a l'impression de la voir prendre vie tout naturellement alors que cela a forcément nécessité énormément de travail et de mises au point...

La BD est minimaliste en termes de dessin, mais encore fallait-il que ce dessin minimaliste soit repensé puis adapté au processus de l'animation. Quand on dessine une BD, on s'autorise plus de coups de crayon et de coups de pinceau qu'on ne peut le faire en dessin animé. Benjamin a dû simplifier un peu ses dessins, mais il a un tel génie d'animateur qu'il compense cela par les mouvements et les expressions de ses personnages. Dès qu'ils se mettent à bouger, il leur donne une présence, un charisme que seul un grand animateur est capable d'insuffler à ses créations. Cela vient du fait que Benjamin est à la fois un acteur qui joue tous les rôles du film, et le metteur en scène de

ses personnages. Il a un formidable sens de la comédie et de la direction d'acteurs qui se révèle dans la manière dont il conjugue les choses. Non seulement il anime brillamment mais son travail avec les comédiens lors de l'enregistrement des voix était d'une justesse remarquable.

Le processus d'adaptation du graphisme de la BD en animation a-t-il été long ?

Non parce que Benjamin a toute la culture de ses personnages dans son crayon. Et parce qu'il dessine comme il respire. Pour réussir le projet, il fallait réunir les gens qui avaient su travailler avec lui. Nous avons d'ailleurs quasiment reconstitué l'équipe d'ERNEST & CÉLESTINE, et réussi à faire revenir les meilleurs animateurs. Grâce à cette connivence, à la préparation rigoureuse de Benjamin, à la supervision de l'animation par Patrick Imbert, et au fait que le graphisme était plus simple, nous avons réussi à produire trois secondes et demie d'animation de grande qualité par jour, ce qui est un excellent résultat. Je suis un passionné du dessin animé à la main en 2D, et je trouve que l'on voit qu'il y a quelque chose de profondément chaleureux et humain dans le fait de faire vivre des personnages avec trois coups de pinceaux et de crayon. On retourne ainsi à l'essentiel de cette forme d'expression artistique.

Le scénariste Jean Regnaud avait-t-il déjà travaillé avec Benjamin ?

Non. Je dois préciser que Benjamin a écrit tout seul l'adaptation du conte du Grand Méchant Renard, et que Jean l'a surtout aidé sur les deux autres histoires. Il a fallu les retravailler parce qu'elles se situent plus dans une dynamique à la Tex Avery, dans une logique de cartoon. Donc Jean a aidé Benjamin à faire ce travail, et Patrick Imbert, en tant que réalisateur des deux autres épisodes, a collaboré à l'écriture en condensant notamment le récit de Un Bébé à Livrer. À l'origine, Un Bébé à Livrer et Le Noël Parfait étaient racontés sur près de 200 pages de BD. La narration était si dense, qu'il a fallu la réduire, la restructurer, la réinventer pour aller à l'essentiel. Au départ UN BÉBÉ À LIVRER était une série de sketches amusants mais sans véritable rigueur dramaturgique : les gags s'ajoutaient les uns aux autres pour raconter l'histoire. Le travail d'adaptation a consisté à la transformer en une vraie fable qui raconte comment les meilleures intentions peuvent engendrer des catastrophes si on ne réfléchit pas bien à ce que l'on fait. Ensuite, il a fallu trouver une astuce, une pirouette narrative pour LE NOËL PARFAIT car nous ne pouvions pas nous permettre de dire aux enfants que le Père Noël n'existe pas. Et je crois que la conclusion que Benjamin et Jean ont trouvée est à la fois drôle et surprenante.

Pouvez-vous nous parler du travail du compositeur Robert Marcel Lepage ?

Volontiers. Benjamin voulait travailler avec lui depuis fort longtemps. J'avais déjà collaboré avec Robert Marcel Lepage sur le film ALLEZ RACONTE, réalisé par Jean-Christophe Roger. Benjamin n'avait pas envie d'une musique de cartoon illustrative qui colle à chaque geste, chaque gag. Il souhaitait que la bande originale complète les images et le ressenti, et apporte une verve humoristique renforçant les situations de comédie comme les moments d'émotion. Chaque personnage principal a d'ailleurs son propre thème musical qui revient régulièrement, en étant remanié en fonction des nouvelles situations.

Pour conclure, comment définiriez-vous LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES?

Je voudrais dire que ce film est à la fois une série de petites fables qui ont du fond, qui disent des choses intéressantes aux spectateurs par le biais de la comédie, et qu'il est aussi une friandise que l'on déguste de manière jubilatoire : le dessin s'anime de façon formidablement expressive, les performances vocales des acteurs sont savoureuses, et la musique pétille...

BIOGRAPHIE DE BENJAMIN RENNER

- 2015** Publication de la bande dessinée Le Grand Méchant Renard aux Éditions Delcourt
PRIX DE LA JEUNESSE festival d'Angoulême
PRIX DE LA BD FNAC
- 2014** Nomination aux Oscars
- 2013** César du meilleur film d'animation pour ERNEST & CÉLESTINE
- 2008** Développement graphique sur le long métrage OCCHO KOCHOI chez Teamto
Commence la réalisation du long métrage **ERNEST & CÉLESTINE**, sorti le 12 décembre 2012
CESAR du Meilleur Film d'Animation
MAGRITTE du Meilleur Film et Réalisateur
PRIX DU PUBLIC Mon Premier Festival
PRIX DU MEILLEUR FILM Festival de Sarlat
CARTOON D'OR de Forum Cartoon
- 2007** Réalisation à la Poudrière du court métrage LA QUEUE DE LA SOURIS
- 2006** Réalisation à la Poudrière du court métrage LE CORBEAU VOULANT IMITER L'AIGLE
Réalisation à la Poudrière du court métrage LE PLUS GROS PRÉSIDENT DU MONDE
- 2005** La Poudrière, École de réalisation de films d'animation
- 2004** Beaux-arts d'Angoulême où il obtient son DNAP Bande dessinée
- 2001** Classe préparatoire aux écoles d'art

BIOGRAPHIE DE PATRICK IMBERT

- 2015 Adaptation graphique pour le long métrage LE SOMMET DES DIEUX / Folivari
Co-réalisation sur le long métrage LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES de Benjamin Renner / Folivari
- 2013-2014 Développement des personnages puis supervision de l'animation sur le long métrage AVRIL ET LE MONDE TRUQUÉ / Je suis bien content
- 2013 Animation sur le court métrage BAN-BANG de Julien Bisaro
- 2012 Animation d'un clip pour le groupe Tryo
Story Board sur la série MILLY, MISS QUESTION / Ciel de Paris
- 2010-2011 Direction d'anim sur le long métrage ERNEST ET CÉLESTINE
Animation flash, pub BN, chez Je suis bien content
- 2009 Réalisation du pilote de la série POLO, Bayard jeunesse animation
Développement de l'animation sur le long métrage TITEUF, réalisé par Zep
Développement de l'animation sur le long métrage ERNEST ET CÉLESTINE
- 2008 Animation traditionnelle sur le long métrage ELEONOR'S SECRET, Alphanim, réal Dominique Montfery
Animation traditionnelle sur le pilote ERNEST ET CÉLESTINE, les armateurs, réal Grégoir Sivan
Animation flash sur le pilote TOONING, Normaal, réal Raphael Chabassol
Animation flash sur le pilote NINI PATALO, Je suis bien content, réal Boris Guilloteau
Réalisation des BLAGUES DE TOTO (40x1'), Bayard jeunesse animation
- 2007 Supervision d'anim sur la série FAMOUS FIVE, marathon, réal. P. Pinon
- 2006-2007 Animation flash sur la série LE CHAT DE FRANKENSTEIN, Quatre.21, réal. Raoul



BIOGRAPHIE DE DIDIER BRUNNER

Sa passion pour l'art, la peinture et le cinéma le mène après un bac philosophique à faire un doctorat d'histoire de l'art et une maîtrise d'études théâtrales. Il produit en 1984 CAFÉ PLONGEOIR, le premier court métrage de Jérôme Boivin, une fiction de 10 minutes, avec Richard Bohringer. En 1997, il réalise une série de magazines sur le tiers monde AFRIQUE DOMINÉE, AFRIQUE LIBÉRÉE, puis réalise EN ROUTE POUR ZANZIBAR, 36 petites fictions musicales pour les programmes jeunesse de France 3. À partir de 1987, il passe à la production et crée la société Trans Europe Film avec laquelle il produit entre autre, DES CHATS, série adaptée de l'œuvre de l'artiste Steinlein, puis produit TÉLÉTOON, un magazine sur l'animation. En 1991 il rencontre Michel Ocelot et produit avec lui LES CONTES DE LA NUIT.

En 1994 Didier Brunner fonde Les Armateurs. Cette société remporte ses premiers succès dès 1997, grâce au court métrage LA VIEILLE DAME ET LES PIGEONS de Sylvain Chômet, nommé aux Oscars et aux César, et qui remporte le Grand Prix du Festival d'Annecy. S'en suivront les deux premiers long-métrages de Michel Ocelot, le célèbre KIRIKOU ET LA SORCIÈRE puis PRINCES ET PRINCESSES.

Sur dix ans, Didier Brunner produit une dizaine de long métrages dont LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE de Sylvain Chômet, B RENDAN ET LE SECRET DE KELLS de Tomm Moore et plus récemment ERNEST & CÉLESTINE de Benjamin Renner, Stéphane Aubier et Vincent Patar (César 2013 et nomination aux Oscars en 2014). Il a initié, avant de quitter les Armateurs, la série d'animation feuilletonnante LES GRANDES, GRANDES VACANCES, série historique qui a connu un remarquable succès d'audience sur France 3.

Il vend ses parts des Armateurs en 2014. La même année, Didier Brunner crée une nouvelle société de production avec Damien Brunner, Pauline Brunner, Thibaut Ruby, Emmanuel Delétang et Delphine Dalquié. La société Folivari a déjà produit une série pour la télévision, ERNEST & CÉLESTINE LA COLLECTION, de 26 x 13 minutes pour France 5. Après avoir terminé la production du GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES, Folivari produit le long-métrage Pachamama de Juan Antin, et développe quatre autres longs métrages : LE SOMMET DES DIEUX, SAMSAM, LES NAZIS MON PÈRE ET MOI et MA FAMILLE ET LE LOUP. Parallèlement, Folivari produit et fabrique trois séries d'animation : CHIEN POURRI, MENINO ET LES ENFANTS DU MONDE ET LES QUATRE DE BAKER STREET. Didier Brunner reçoit en 2014 un Winsor McCay Award aux Annies Award ainsi que le Cristal d'Honneur du Festival d'Annecy en 2016, deux prix félicitant sa carrière toute entière. En plus de Folivari, Didier initie aujourd'hui l'association des European Animation Awards, en collaboration avec d'autres professionnels de l'animation dont Peter Lord (Studio Aardman) et Paul Young (Cartoon Saloon), qui a pour projet de créer un événement récompensant tous les métiers de l'animation européenne sans exception, inspiré du modèle des Annies Award aux États-Unis.



LA BANDE DESSINÉE

Le film LE GRAND MÉCHANT RENARD est adapté de la bande dessinée éponyme signée Benjamin Renner

Avec un héros aussi improbable qu'attachant, un auteur aussi talentueux qu'épatant, et un succès critique et public avéré - plus de 150 000 exemplaires mis en vente -, cela tombait sous le sens que la bande dessinée du Grand Méchant Renard devienne un film animé ! C'est chose faite grâce à Benjamin Renner lui-même à l'adaptation et à la réalisation, aux studios Folivari et à STUDIOCANAL. À l'origine de tout, il y a un petit renard ridicule, moqué par ses proies, qui entend pourtant bien devenir la terreur du poulailler. Le co-réalisateur d'ERNEST & CÉLESTINE signe une fable tout en délicatesse pour petits et grands. Un bijou de poésie et d'humour. Face à un lapin idiot, un cochon jardinier, un chien paresseux et une poule caractérielle, un renard chétif tente de trouver sa place en tant que grand prédateur. Devant l'absence d'efficacité de ses méthodes, il développe une nouvelle stratégie. Sa solution : voler des œufs, élever les poussins, les effrayer et les croquer ! Mais son plan tourne court lorsque le renard se découvre un puissant instinct maternel...

Le Grand Méchant Renard a remporté le Prix des Lecteurs du Journal de Mickey 2015, le Prix de la BD FNAC 2015 et le Fauve Jeunesse au Festival d'Angoulême 2016.



*Remise en vente le **31 mai 2017***

Album broché

192 pages

165 x 230 mm

EAN : 978-2-7560-5124-6

Collection Shampooing

Prix : 16,95€

Relations médias pour la bande dessinée, Maud Beaumont

mbeaumont@editions-delcourt.fr | Tél. : 01 56 03 92 36

Éditions Delcourt • 8, rue Léon Jouhaux – 75010 Paris

À l'occasion de la sortie cinéma de son long métrage d'animation, **Le Grand Méchant Renard** s'est offert des albums d'activités à son image.

LE CAHIER DE GRIBOUILLAGES

Inspiré du court métrage réalisé par l'auteur de la bande dessinée, Benjamin Renner, ce beau carnet en reprend les illustrations attachantes et pleines d'humour. Les poussins, la poule rousse caractéristique, les autres animaux de la ferme et le loup, tous les amis de Grand Méchant Renard sont présents. Le risque de ce bel objet est de le collectionner sans oser y toucher ! Les plus impétueux se régaleront en laissant libre cours à leur talent créatif.



Parution le **31 mai 2017**

Cahier broché

48 pages

210 x 300 mm

EAN : 978-2-7560-9880-7

Collection Shampooing

Prix : 9,95€

LE FLIPBOOK

Un livre clin d'œil à l'ancêtre du cinéma d'animation. Ce flipbook, lui aussi adapté du court métrage, propose un gag dans le pur esprit des aventures du Grand Méchant Renard : rien ne se passe comme prévu pour lui !



Parution le **31 mai 2017**

Carnet broché à l'italienne

144 pages

120 x 70 mm

EAN : 978-2-7560-9881-4

Collection Shampooing

Prix : 5,95€

AVEC LES VOIX DE

Damien Wieteka
Kamel Abdessadok
Antoine Schoumsky
Jean-Loup Horwitz
Christophe Lemoine



FICHE TECHNIQUE

Œuvre originale

Réalisation

Scénario

Jean Regnaud

Chefs décorateurs

Chef animateur

Casting

Benjamin Renner

Benjamin Renner & Patrick Imbert

Benjamin Renner

Zyk et Zaza

Patrick Imbert

Céline Ronté

Boris Rehlinger

Guillaume Bouchede

Guillaume Darnault

Magali Rosenzweig

Elise Noiraud

Jules Bienvenu

Violette Samama

Augustin Jahn-Sani

FOLIVARI

FOLIVARI

PANIQUE !

STUDIOCANAL

STUDIOCANAL

FRENETIC FILMS

Studio

Coproduction

Ventes internationales

Distribution Suisse

